

L'ÉMERGENCE DE LA SCÈNE LIBANAISE



Nadim Asfar

TABLE BASSE EN LAITON PLATFORM
KAREN CHEKERDJIAN

Mis en veille pendant les années de guerre civile (1975-1990), le design libanais, souvent signé par des architectes, renaît. En l'absence de production industrielle, il s'appuie sur la richesse des savoir-faire artisanaux. Grâce au soutien de petites structures, associations et galeries, il prend un envol international à travers les petites séries et les installations manifestes.

Anne-France Berthelon

Signe des temps, House of Today, la structure à but non lucratif fondée en 2012 à Beyrouth par Cherine Magrabi pour révéler, soutenir et faire rayonner la nouvelle vague de talents locaux a choisi New York pour sa prochaine exposition. En mai 2020, elle y déroulera avec la galerie R & Company sa 5^e biennale, lui offrant une vitrine phare. Cette exposition fort attendue mettra en lumière, à travers des pièces uniques et des petites séries, combien le patchwork de cultures qui composent le pays du Cèdre se reflète dans l'éclectisme de créations et de matériaux, fédérés par la production artisanale et la présence de savoir-faire vernaculaires.

Dans les années 1960, l'architecte moderniste Khalil Khoury avait certes dessiné et fabriqué des meubles en bois courbé destinés à une production en série pour Interdesign – dont il avait conçu un showroom en béton brut, l'un des bâtiments iconiques du quartier Hamra à Beyrouth. Mais quinze années de guerre civile (1975-1990) ont arrêté net cet élan. Et aujourd'hui encore, le coût de fabrication des pièces les réserve le plus souvent à un marché de niche. Fin 1990, une première génération de designers formés en Europe



Tony Elieh

Géraldine Bruneel



**HOLIDAYS IN THE SUN,
SECURITY BARRIERS**
TESSA ET TARA SAKHI
Installation réalisée lors de la Beirut
Design Week 2018 - Adorno

LAMPE 15 AU CUBE
FREDERICK GAUTIER/FCK ET
KARIM CHAYA/SPOCKDESIGN
Série limitée de 50 exemplaires pour le
restaurant Liza à Paris



John McRae

TABLE BIBLIOTHÈQUE CENTRALE
SAMER BOU RJEILY

ou aux Etats-Unis pendant les années d'exil a réussi à convaincre les artisans, non sans difficulté parfois, du bien-fondé de l'esthétique *less is more*. Intransigente sur les détails, Karen Chekerdjian s'est imposée par la sobriété sans concession de ses créations, comme en atteste *Platform*, sa table basse en laiton ou cuivre brossé à la silhouette emblématique de topographie cubiste. Nada Debs a, de son côté, rajeuni la marqueterie en épurant les motifs et en jouant la carte de la couleur (table *Marqueterie-Mania*).

Une terre de contrastes

Anastasia Nysten a opté pour le croisement de l'esthétique du diwan moyen-oriental avec celle du pouf poire des années 1970 (*Troll*). Car c'est un fait : le jeu avec les contrastes, voire les oxymores, semble faire partie de l'ADN de la création libanaise. Lors du salon de design de collection Nomad, en septembre 2019, les assises néobrutalistes en béton oxydé de Georges Mohasseb étaient parfaitement mises en valeur par la splendeur du sol en terrazzo vénitien du palais Sorenzo Van Axel, dans la pièce qu'occupait la

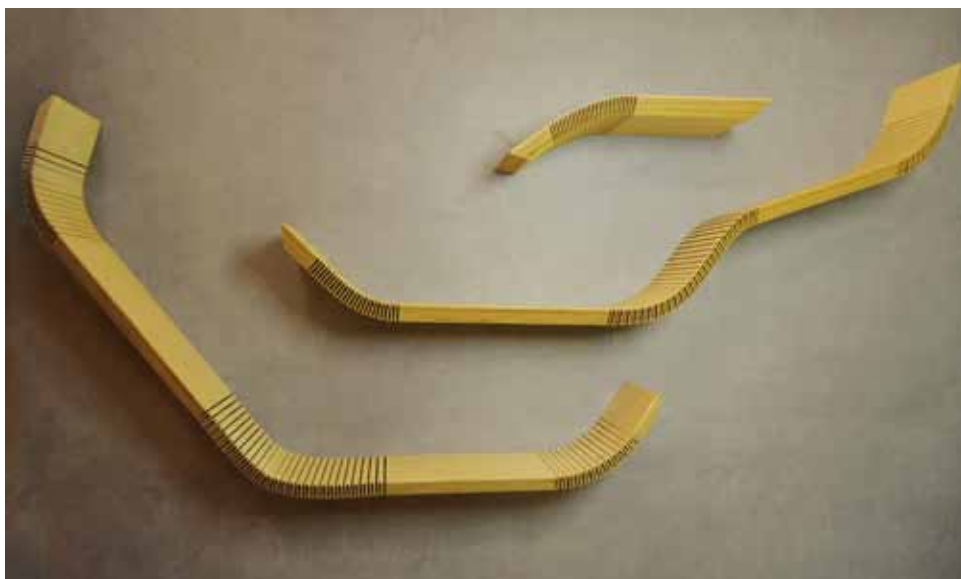
galerie Carwan (pionnière du design contemporain à Beyrouth et qui ouvrira un espace à Athènes cette année, ndr). Fondateur avec l'architecte Raëd Abillama de la société spécialisée dans les détails d'architecture Acid, Karim Chaya a non seulement redonné vie à l'entreprise familiale de carreaux de ciment Blatt Chaya, mais il a établi son propre studio : Spockdesign. On lui doit la lampe *15 au Cube*, dessinée avec Frederick Gautier pour le restaurant Liza à Paris. Editée l'an dernier en 50 exemplaires et 100% made in Beyrouth, elle est depuis peu fabriquée en série et commercialisée par la marque belge Serax, dans une version simplifiée (sans sa face avec carreau de ciment). Car passer de la petite série à une production semi-industrielle, et donc pouvoir afficher des prix compétitifs sur le marché, reste un écueil au Liban.

Quelques initiatives vont pourtant dans ce sens. La plateforme de services – et label qualité – Minjara, mis en œuvre par Expertise France et financé par des fonds européens, entend apporter un soutien à la filière de transformation du bois et du meuble de Tripoli (la deuxième ville du Liban). Développée dans le cadre du

DESIGN

ETAGÈRES EN MULTILAMELLÉ STRATES DU TEMPS

MAD ARCHITECTURE & DESIGN X OKAJIAN



Courtesy MAD Architecture & design



Marco Pinarelli

GUÉRIDON ANTI-ONDE FARADAY CAGE

SALIM AL-KADI



MYRIAD

GAITH&JAD
Carwan Gallery



Photos Joe Khoury

programme d'appui au secteur privé ciblant les petites et moyennes entreprises, elle s'est installée dans l'un des bâtiments, réhabilité pour l'occasion, de la foire Rachid-Karamé, vaste complexe construit par Oscar Niemeyer entre 1964 et 1974 et jamais utilisé jusqu'à ce jour. Résultat? Minjara Editions, une collection issue de la collaboration entre de jeunes designers et des artisans tripolitains, à l'initiative de la curatrice Hala Moubarak et envisagée comme une vitrine internationale. Des dix propositions exposées à l'automne à l'ambassade du Liban à Paris puis à Beyrouth, on retiendra les ondoyantes étagères en multilameillé de MAD Architecture (Marie-Line et Anthony Daher) et les petites tables et assises de Thomas Trad ou d'Elie Metni. Ce dernier avait d'ailleurs signé en 2015 l'ingénieux aménagement de la microboutique Starch, à Beyrouth. Parmi la nouvelle génération de designers architectes qui s'affirme avec force, il faut citer Samer Bou Rjeily. Sa table bibliothèque *Centrale* lui a valu un Talent Award lors de la 3^e édition de la Beirut Design Fair, cet automne. Au-delà de son imposante silhouette de 4,3 m de long, rythmée par de subtils jeux de vide et de masse,

elle fait figure de manifeste contre la destruction du patrimoine architectural libanais: elle est réalisée avec des poutres en cèdre provenant d'une maison ottomane, livrée, comme tant d'autres, aux bulldozers. Trempé dans du métal liquide afin de figer la course du temps, ce bois s'avère doublement sanctuarisé. Sous la table, les casiers constituant la bibliothèque sont de ce même bois d'époque, mais détaillé en planches fines pour accentuer le contraste et le champ des possibles. De quoi démontrer qu'au Liban, le design peut constituer une tribune d'expression.

Détournements urbains

Carlo Massoud, qui officie parfois en duo avec sa sœur Mary-Lynn, a créé une collection de sièges à armature métallique et assise en paille (*Ray*), fabriqués avec des personnes aveugles. L'architecte Salim al-Kadi – dont le keffieh en Kevlar a été exposé au MoMA à New York – a présenté l'an dernier *Faraday Cage*, une table guéridon en acier et aluminium avec double plateau permettant de déposer un téléphone portable dans un micro-espace où aucune onde ne passe,

DESIGN



Charbel Saade

MICRO-BOUTIQUE STARCH A BEYROUTH
ELIE METNI

Courtesy House of Today



**SOLIFLORE
NECKLINE**
GAITH & JAD
House of Today x
Wallpaper Store



Filippo Bamberghini

ASSISES EN BÉTON OXYDÉ NOMAD
GEORGES MOHASSEB
Galerie Carwan



Ella Bekhazi

ASSISES ET TABLES SÉRIE J
THOMAS TRAD X JIHAD TOROS
Minjara Editions



Mansour Debs

TABLE MARQUETERIE-MANIA
NADA DEBS



Marco Pinarelli

FAUTEUIL TROLL
ANASTASIA NYSTEN

lors de la biennale House of Today, scénographiée par Gaith & Jad (Ghaith Ghanem et Jad Melki). Ce talentueux duo, qui a conçu l'aménagement du restaurant Maryool à Beyrouth, avait précédemment imaginé *Neckline*, un soliflore graphique et architectural, constitué d'un disque de métal et d'un support en pierre façon encier. Enfin, avec leurs installations *Holidays in the Sun* ou *Lost in Transition*, détournement des barrières et autres dispositifs de sécurité en mobilier urbain, Tessa et Tara Sakhi (deux sœurs libano-polonaises se partageant entre Beyrouth et Milan) ont su anticiper la soif de réappropriation de l'espace public revendiquée par le mouvement de protestation populaire qui agite le pays depuis le 17 octobre. Aux multiples langues parlées au Liban, il faut donc indiscutablement ajouter le design.